

JUDA HALLÉVI
LE KUZARI

APOLOGIE DE LA RELIGION MÉPRISÉE

Traduit du texte original arabe
confronté avec la version hébraïque
introduit et annoté
par
CHARLES TOUATI

Collection « Les Dix Paroles »

VERDIER

Ce volume est publié dans la collection
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
Section des sciences religieuses
volume C



11200 Lagrasse
www.editions-verdier.fr

Cette édition a reçu le soutien
de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah



ISBN : 978-2-86432-814-8
ISSN : 0243-0541

À la mémoire lumineuse de Mad
29 décembre 1927 - 29 juillet 1993

INTRODUCTION

Ayant vécu en Espagne chrétienne et en Espagne musulmane, en butte aux humiliations de la Croix et du Croissant, témoin de la diffusion parmi les Juifs de la philosophie gréco-arabe dont il reconnaît et déplore le pouvoir de séduction et les ravages qu'elle provoque, Juda Hallévi, l'un des plus grands poètes de l'Age d'or, achèvera vers la fin de sa vie un ouvrage et accomplira une action d'éclat qui lui assureront une place de premier plan dans le judaïsme. Défendant dans un livre, devenu classique, sa foi contre la philosophie, le christianisme et l'Islam, il tentera, contrairement à la plupart des penseurs juifs du Moyen Age, de mettre en lumière la *spécificité* de la religion, qui cesse d'être pour lui la version populaire allégorisée du système de Platon ou d'Aristote, et de fournir une interprétation de l'existence juive sur sa terre ancestrale et dans l'Exil. Ayant également compris que «ni en Orient ni en Occident il n'existe [pour son peuple] un lieu d'espoir en qui [il] puisse se fier»¹, il s'arrache, non sans déchirement, à l'Espagne, sa terre natale, et bravant tous les dangers, il part pour Sion, qu'il a chantée en des vers émouvant («les Sionides»). Mais sa mort en Egypte fait éclore la légende.

I. JUDA HALLEVI

Né vers 1075 à Tudéla (à l'époque ville musulmane)², Juda Hallévi descend vers le Sud en Andalousie pour y compléter ses études; dans ce milieu de haute culture, il est consacré grand poète, et de nos jours encore certaines de ses compositions sont toujours récitées dans les synagogues. Après un séjour à Grenade et à Séville, il se rend en Espagne chrétienne, à Tolède, où il exerce la médecine. Après les déchaînements contre les Juifs en 1109, il s'installe à Cordoue. En 1140, il achève le livre qui lui vaudra la gloire, *Le livre de la réplique et de la preuve en faveur de la religion méprisée* (ou, d'après une autre version, *Le livre de l'argument et de la preuve pour faire triompher la religion méprisée*), écrit en arabe et communément appelé *Le Kuzari*. La mise en scène, dans cet ouvrage en forme de dialogue, s'inspire de la conversion

¹ Voir Hayyim SCHIRMANN, *La poésie hébraïque en Espagne et en Provence* (en hébreu), T. I., Jérusalem-Tel-Aviv, 1954, p. 493, poème 211, vers 15.

² Elle ne sera conquise par Alphonse I^{er} qu'en 1115.

des Khazars au judaïsme au VIII^{ème} siècle³. Le roi des Khazars ou Kuzari, tourmenté par le problème religieux, interroge tour à tour un philosophe, un théologien chrétien et un théologien musulman. Déçu par leurs réponses, il se voit obligé de faire appel à un docteur de la minorité bafouée et vilipendée, un rabbin, qui finit par le convaincre; sur quoi le monarque se convertit au judaïsme et en approfondit la connaissance avec l'aide de ce maître. En même temps qu'il terminait son livre, l'auteur préparait son départ pour la Terre sainte. La mort l'empêchera de fouler le sol sacré: il décède pendant son escale en Egypte, au mois d'*ab* (juillet-août) 1141 à Alexandrie⁴. On racontera plus tard qu'il est mort à Jérusalem sous les sabots d'un cheval arabe alors qu'il baisait la terre d'Israël en récitant une de ses *Sionides*.

II. ANALYSE DU KUZARI

1) Critique de la philosophie

D'après Juda Hallévi, la philosophie nie toute possibilité de dialogue entre l'homme et Dieu. Certes, elle est parvenue à démontrer l'existence d'un Premier Moteur impersonnel (qu'il appelle 'Elohim, «Dieu», nom commun), mais elle est foncièrement incapable d'accéder jusqu'au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (dont le nom propre est JHWH). En fait, elle ne comprend pas le phénomène religieux. Cependant, il n'est pas question de récuser la raison. Juda Hallévi affirme avec force que le judaïsme refuse l'irrationnel. Mais il est très conscient des limites de la raison raisonnante des philosophes: déjà la physique d'Aristote défie le bon sens; une bonne part de sa métaphysique et de celle de ses sectateurs arabes est ridicule. Il serait vain de réfuter la philosophie en usant des mêmes méthodes ratiocinantes. Il faut partir de l'Histoire.

2) Israël

Dieu a fait irruption dans l'Histoire: à tout un peuple, issu d'hommes exceptionnels dotés d'une faculté spéciale supérieure à la faculté d'intellection, la faculté divine, et de ce fait apte à Le percevoir, il S'est révélé

³ Voir D.M. DUNLOP, *History of the Jewish Khazars*, 1954 et *id.*, «Khazars» dans *Encyclopaedia Judaica*, Jérusalem, 1973, volume X, colonne 944-952.

⁴ Voir S.D. GOITEIN, «The Biography of Rabbi Judah hal-Levi in the light of the Cairo Geniza documents», in *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, XXVIII, 1959, pages 41-56.

sur le mont Sinaï. Cette théophanie est un fait irréfutable parce que les témoins en furent des centaines de milliers d'hommes à l'esprit critique aiguisé, qui avait été élevés en Egypte dans l'idée que Dieu ne peut adresser la parole à des mortels, et qui ne s'en laissaient aucunement accroire. La tradition ininterrompue, qui vaut l'expérience sensible, a transmis la mémoire de ce miracle aux générations ultérieures. L'histoire miraculeuse de la communauté d'Israël constitue une autre preuve. Ce peuple qui n'est soumis à aucun déterminisme sociologique et dont l'état est toujours lié à sa relation, serrée ou relâchée, avec Dieu prouve surabondamment qu'il existe un Dieu qui dialogue avec l'homme, exerce sur lui sa Providence et accomplit des prodiges. Si l'on élimine Israël, on supprime le seul argument irrécusable qu'on puisse avancer en métaphysique. Aussi bien le christianisme et l'Islam se servent-ils d'Israël comme du seul argument qui démontre que Dieu a parlé à l'homme. Aux temps glorieux où le Temple existait et où Israël vivait sur sa terre, les prophètes, élite de l'élite, recevaient des messages divins, et la totalité des sciences vraies étaient cultivées par ce peuple. Mais l'Exil l'en a dépouillé tandis que les nations du monde se les appropriaient, les faisant passer pour leurs. De ces richesses intellectuelles il n'est plus resté que le «Livre de la Création» (*Sefer Yeşira*), que Juda Hallévi comme tout le Moyen Age attribue à Abraham, et qu'il se met en devoir d'expliquer par allusions. Il trouve également des vestiges de ces sciences à peu près inégalées dans la Mishna et le Talmud.

3) L'union avec Dieu

La philosophie et les religions aspirent à rapprocher l'homme de Dieu. Mais on ne s'attache à Dieu que grâce aux moyens révélés par Dieu lui-même: les préceptes de la Loi mosaïque, correctement interprétés par la chaîne ininterrompue des docteurs qui se sont succédé depuis Moïse.

A l'intérieur même du judaïsme, la secte des Karaïtes qui préconise la libre exégèse personnelle de la Bible se morcelle en une multiplicité de groupes et compromet l'efficace d'un système organique de règles dont l'accomplissement est destiné à faire descendre sur l'homme l'influx divin.

La philosophie vénère la Cause Première; mais il ne s'agit là que d'une simple politesse à son égard qui ne coûte rien.

Le christianisme et l'Islam ont prétendu imiter le judaïsme: mais ils n'en sont que des contrefaçons. Ils raillent l'humiliation et les souffrances des Juifs sans se rendre compte qu'ils exaltent, chez le fondateur de leur propre religion et ses premiers adeptes, précisément ces humiliations et ses souffrances. Ils prétendent que l'homme est sauvé par la prononciation d'une formule — un credo —, qui le hisse du rang des animaux à celui des êtres immortels, même s'il ne comprend rien à ce qu'il dit.

Pour le Juif, le service de Dieu est un engagement total qui exige des actions pénibles et de grands sacrifices mais qui lui procure dès ici-bas cette félicité que les deux autres religions promettent à leurs fidèles dans l'autre monde. Cependant, en dépit des jugements sévères que Juda Halévi porte sur le christianisme et l'Islam, il n'en pense pas moins qu'ils contribuent à préparer l'avènement du Messie.

4) Le judaïsme dans l'Exil

Pour le moment, les Juifs exilés, sans Temple, sans culte sacrificiel, sans prophète, vivent humiliés, vilipendés, persécutés comme le Serviteur souffrant d'Isaïe (chap. 52, 13-53), mais ils n'en restent pas moins liés à Dieu par l'alliance de la circoncision et l'alliance du shabbat. Certes, en proférant un seul mot, le credo de leurs adversaires, chrétiens et musulmans, ils pourraient facilement rejoindre la majorité et échapper à leur humiliation; mais ils ne le font pas par fidélité à leur Dieu qui ne peut manquer de tenir compte de leur fermeté et leur constance. La Majesté divine (*Shekhina*) semble s'être retirée loin d'eux; en réalité, seule la *Shekhina* manifeste n'est plus avec eux mais la *Shekhina* cachée continue à les assister.

Cependant, il est préférable de tout quitter pour retourner à Sion et y regagner la grâce divine, au lieu de s'épuiser à se gagner les faveurs des Gentils que de toute façon on n'obtiendra jamais! Peu importe que le pays d'Israël soit en ruines et aux mains d'étrangers qui se le disputent (c'est l'époque des Croisades!): la régénération adviendra quand tout Israël «chérira les pierres de Sion et aura compassion de sa poussière» (cf. Psaumes, 102, 15).

III. LE TEXTE, LES TRADUCTIONS, LES COMMENTAIRES

Ecrit en arabe, comme bien d'autres oeuvres majeures de la littérature juives, *le Kuzari* ne nous est parvenu dans sa presque intégralité que dans un manuscrit unique (Bodléienne, Pock. 284), terminé en 1463 à Damas. Il a été publié pour la première fois par Hartwig Hirschfeld à Leipzig en 1887. Le texte, lacunaire en certains endroits et parfois inintelligible, a été confronté par son éditeur avec la version hébraïque de Juda Ibn Tibbon et les commentaires écrits en Provence au XVème siècle qui se fondent parfois sur l'autre version hébraïque, celle de Juda Cardinal, dont nous nous parlerons bientôt. Malgré les efforts considérables de Hirschfeld, de nombreuses obscurités subsistaient toujours et, pendant près d'un siècle, d'éminents arabisants et hébraisants, à com-

mencer par Ignaz Goldziher, ont proposé dans des articles des émendations destinées à améliorer l'arabe du *Kuzari*⁵.

Mettant à profit l'édition de son prédécesseur et les propositions de corrections, redéchiffrant le manuscrit unique, utilisant plusieurs fragments du texte arabe conservés surtout dans la Geniza du Caire et collationnant bien entendu le texte avec la traduction de Juda Ibn Tibbon (mss. de Munich et de Berlin), David Zvi Baneth a préparé une remarquable édition critique destinée à faire autorité pour longtemps, mais sa mort en 1973 ne lui a pas permis de la voir publiée. Elle l'a été à Jérusalem en 1976 par son élève Haggay Ben Shammaï qui y a ajouté encore des notes et remarques. La pagination et la numérotation des lignes de l'éd. Hirschfeld y a été conservée; c'est donc à elles que nous renverrons quand nous citerons le texte arabe.

*
* *

Le Kuzari a été traduit en hébreu une première fois par Juda Ibn Tibbon à Lunel (Languedoc) en 1167. Une deuxième traduction due à Juda ben Isaac Cardinal a vu le jour en 1174⁶, peut-être dans le Sud de la France, mais il n'en reste que des fragments publiés par David Cassel dans la 2^{ème} édition de sa traduction en allemand (voir *infra*) et des citations dans un des commentaires provençaux dont il va être question, dans le *Me'or 'Eynayim* de Azarya di Rossi et dans le commentaire de Juda Moscato. Cette version semble n'avoir été qu'une tentative d'amélioration de la précédente.

Pendant tout le XIII^{ème} et le XIV^{ème} siècles, dominés en France méridionale et en Espagne par Maïmonide et Averroès, *le Kuzari* ne paraît pas avoir exercé une grande influence⁷ sauf sur Moïse ben Nahman

⁵ La liste est donnée dans l'éd. crit. de Baneth (voir *infra*), pages 15-16 (numération hébraïque).

⁶ D'après le manuscrit hébreu, B.N. 677; voir E. RENAN-A. NEUBAUER, *Les Ecrivains Juifs Français du XIV^{ème} siècle*, page 410 [756].

⁷ De son temps déjà, Juda Hallévi se plaignait de n'être pas compris de son milieu; voir SCHIRMANN, *op. cit.*, page 461, poème 185, vers 25 sq.: «Ma fureur et ma colère contre des sots / Qui à leurs propres yeux se trouvent sages / Ils nomment leurs mensonges croyances / Mais ma foi, ils l'appellent sortilèges...» Il suffit, pour se rendre compte du fossé entre deux amis, de lire la réponse d'Abraham Ibn Ezra à la question radicale de Juda Hallévi: Pourquoi le Décalogue commence-t-il par «Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte?»; voir Ibn Ezra, *Commentaire Long sur l'Exode*, dans l'*Excursus* sur chap. XX.

(Nahmanide)⁸, le rédacteur du *Zohar*⁹ et le fougueux adversaire de la philosophie, Shem Tob ben Shem Tob¹⁰. Il faudra attendre les années 1420 pour voir apparaître en Provence les premiers commentaires écrits par les élèves de Frat Maïmon et d'après son enseignement: Comprat Vidal Ferussol, Netanel Kaspi et Salomon Vivas¹¹.

La traduction de Juda Ibn Tibbon a fini par s'imposer et elle a supplanté celle de Juda Cardinal. Elle a été maintes fois réimprimée jusqu'à nos jours, bien qu'elle ait subi les effets de la censure chrétienne: c'est ainsi que le terme «chrétien» a été remplacé par «perse» et que la profession de foi du docteur chrétien a été largement amputée.

La traduction d'Ibn Tibbon est généralement d'une grande fidélité qui frise le littéralisme; ce qui permet des rétroversions en arabe de termes ou de phrases difficiles. Cependant elle n'est pas arrivée à traduire des termes techniques arabes tels que *ilhām*, «inspiration» qu'elle rend par l'hébreu *da'at*, «connaissance», *ashāb al-mizalla*, «stoïciens» qu'elle traduit par «les gens de la lumière et de l'obscurité», le terme soufi *dawq*, «fruition» ou «savourement» [de la divinité], traduit littéralement par «goût», etc. (on trouvera d'autres exemples dans nos notes).

C'est également à Hartwig Hirschfeld que nous devons une édition de cette traduction d'Ibn Tibbon fondée sur des manuscrits et publiée avec le texte original à Leipzig en 1887. L'ouvrage comporte à la fin des notes sur le texte arabe et sa traduction hébraïque (en particulier des extraits des commentaires provençaux dont il a été question).

Jusqu'à la réapparition de l'original arabe du *Kuzari* en 1887, toutes les traductions en langues européennes (latine de Jean Buxtorf fils, Bâle, 1660, espagnole de Jacob Abendana, Amsterdam, 1663, allemande de David Cassel, 2ème édition améliorée, avec des notes abondantes, Leipzig, 1869) et tous les commentaires qui lui ont été consacrés se fondent sur la version hébraïque¹². Quant à la traduction en allemand (Breslau, 1885) puis en anglais (Londres, 1905, réimpression Londres, 1930, New-York, 1970) de Hirschfeld lui-même, faite sur l'original, elle est plutôt médiocre; elle saute allègrement par-dessus les difficultés et manque de percevoir l'ironie et l'humour de Juda Hallévi. Citons aussi deux traductions d'extraits du *Kuzari*: en français par Moïse Ventura (Paris, 1932), en anglais par Isaak Heinemann (Oxford, 1947).

⁸ Voir Ch. TOUATI, «Le commentaire de Nahmanide sur le Pentateuque: 1. Nature et miracle. 2. Les préceptes», *Annuaire Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sciences Religieuses*, t. 79, 1971-72, pages 246-249.

⁹ Voir les textes cités dans la traduction d'Even Shmouel (voir *infra*), pages 392-5.

¹⁰ Voir la citation hyperbolique dans la préface de *Qol Yehuda*.

¹¹ Voir RENAN-NEUBAUER, *op. cit.*, pages 407-413 [753-759].

¹² Traductions et commentaires sont décrits dans la traduction d'Even Shmouel, pages 50-54. On y ajoutera une version en russe parue à Jerusalem en 1980 (voir la Revue bibliographique *Kiryat Sefer*, volume 58, fascicule 1, 1983, n° 329).

Parmi les commentaires en hébreu du *Kuzari*, les plus connus qui accompagnent régulièrement les éditions ordinaires, ou vulgates, constamment réimprimées, sont le *Qol Yehuda* de Juda Moscato (Venise, 1594) et le *'Osar Nehmad* d'Israël Ha-Lévi Zamocz (Vienne, 1796). Le premier est une véritable encyclopédie qui, à propos de presque chaque membre de phrase du *Kuzari*, expose les théories d'auteurs grecs, latins, arabes, juifs, chrétiens sur la question et fait également état de variantes ou propose des corrections. Le second se satisfait d'éclaircissements du texte quelquefois précieux.

La dernière en date des traductions du *Kuzari*, due à Yehuda Even Shmouel, a paru à Tel Aviv en 1972. Basée sur le texte d'Hirschfeld tel qu'il a été corrigé par les arabisants dont nous avons déjà parlé, elle est antérieure à l'édition critique de Baneth. Elle est écrite dans un hébreu moderne classicisant. Les notes à la fin du volume signalent les déviations par rapport à Ibn Tibbon et aussi par rapport à Cardinal. Cette version a de nombreux mérites que le grand public apprécie: vocalisation de tous les mots, signes de ponctuation, etc. Mais elle n'a pas toujours su rendre les termes techniques, philosophiques, etc., et a, de ce fait, fourvoyé des chercheurs qui n'entendent pas l'arabe et les a conduits à de fâcheux contresens sur la pensée de Juda Hallévi. Elle doit donc être utilisée avec prudence.

IV. LA PRESENTE TRADUCTION

Notre traduction est fondée sur l'édition critique de Baneth et, comme ce dernier, nous avons conservé la pagination et la numérotation des lignes de l'édition Hirschfeld. Dans certains cas, assez rares, nous nous sommes cependant écarté du texte de Baneth pour des raisons que nous indiquons dans nos notes. Quand il y a une divergence entre le texte arabe et la version d'Ibn Tibbon, nous l'indiquons également.

En étudiant soigneusement le *Kuzari* on a l'impression que cet ouvrage est comme construit autour de quelques mots-clés dont les occurrences sont nombreuses. Nous les rendons presque toujours par les mêmes expressions françaises. Voici les plus courants.

1. *Al-amr al-ilāhī* (chez Ibn Tibbon: *ha-'inyan ha-elohi*), «la chose divine». Cette expression très fréquente a été l'objet de bien des exégèses et de controverses (Goldziher, Wolfson, Pinès, etc.). Nous la traduisons généralement par «le divin» (cf. la hiérarchie posée par Juda Hallévi en I, §§ 31 sq.: «le naturel», «le psychique», «l'intellectif», «le divin»), pour ne pas préjuger son interprétation dans chacun de ses emplois très divers.

2. Juste au-dessous du prophète et bénéficiant d'«inspirations» se situe, chez Juda Hallévi, le *walī* (pluriel: *awliyā'*). Ibn Tibbon a toujours traduit ce mot par *ḥasid* («pieux», «dévot»), terme qui ne rend pas compte de l'importance de ce personnage. Nous traduisons toujours par «intime de Dieu».

3. Pour Juda Hallévi, les Enfants d'Israël à l'époque de leur gloire d'antan d'une part, et l'ensemble des préceptes qu'ils étaient alors tenus d'observer d'autre part, était *l'un et l'autre* un *nizām*, c'est-à-dire un organisme parfait que la moindre perturbation aurait affecté gravement: nous avons donc traduit *nizām* par «système».

4. La Tora et ses préceptes doivent être acceptés et observés sans *taḥakkum* et *ta'aqqul*. Nous avons traduit généralement ces deux mots, qui ont une connotation péjorative, «faire le sage», «faire l'intelligent», par «spéculation», «ratiocination».

5. Enfin, le mot *zindīq* (pluriel *zanādiqa*) qui a généralement le sens de «libre penseur», signifie plutôt chez Juda Hallévi «hérétique», («*apiqoros*» chez Ibn Tibbon). Toutefois les Karaites sont qualifiés dans les premières lignes du livre *ḥawariğ al-dīn*, «hétérodoxes».

Pour les mots difficiles, d'usage peu courant ou dialectal, nous nous sommes servi des grands dictionnaires de Lane et Dozy.

Envisageant de consacrer plus tard un livre à la pensée de Juda Hallévi, nous nous sommes contenté dans nos notes d'éclairer le texte, de fournir les références talmudiques, rabbiniques, philosophiques que l'auteur ne donne jamais, de traduire Ibn Tibbon quand sa version diffère de l'original, mais nous n'avons que rarement discuté les traductions ou interprétations de nos devanciers, ce qui aurait démesurément enflé ces notes.

Enfin, les translittérations de l'arabe et de l'hébreu sont conformes aux normes françaises en usage.

ABREVIATIONS UTILISEES

Dozy:

R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde-Paris, 1927.

Ed. crit.:

Kitāb al-radd wa-'l-dalīl fī' l-dīn al-dhalīl, éd. David H. Baneth, Jérusalem, 1977.

Encyclopédie Islam:

Encyclopédie de l'Islam, nlle éd., Leyde-Paris, 1954 sq.

Encyclopaedia Judaica:

Jérusalem, 1972

Gardet, Avicenne:

Louis Gardet, *La pensée religieuse d'Avicenne*, Paris, 1951.

Hirschfeld:

Hartwig Hirschfeld, *Das Buch al-Chazari...* im arabischen Urtext sowie in der hebräischen Übersetzung des Jehuda Ibn Tibbon, Leipzig, 1887.

I.T.:

Ibn Tibbon (d'après l'éd. Hirschfeld).

J.H.:

Juda Hallévi.

Kuzari:

éd. ordinaire ou vulgate, impression de Vilna, 1904, avec les commentaires *Qol Yehuda* et *'Oṣar Neḥmad* (voir ci-dessus).

Lane:

Edward William Lane, *An Arabic-English Lexicon...*, Londres-Edinbourg, 1863-1893.

Maïmonide, Guide:

Le Guide des égarés, éd. et trad. S. Munk, 3 volumes, Paris, 1856-1866.

Mémorial Goldziher:

D.Z. Baneth «Sur le texte arabe du Kuzari» (en hébreu) dans *Ignace Goldziher Memorial Volume*, Jérusalem, 1958, tome II, pages 101-118.

Van den Bergh, Tahafut:

Averroes 'Tahafut al-tahafut, trad. et annot., 2 volumes, Londres, 1954.

Z.D.M.G.:

Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.

LIVRE PREMIER

1 Interrogé sur l'argumentation¹ dont je dispose contre nos adversaires: les philosophes, les fidèles des autres religions et aussi les hétérodoxes en conflit avec la masse d'Israël, je me suis rappelé ce que j'ai entendu des arguments développés par le Rabbin qui se trouvait auprès du roi des Khazars qui s'est converti à la religion juive, il y a environ quatre cents ans aujourd'hui². L'événement, relaté dans les livres d'histoire, est bien attesté³.

A maintes reprises, le roi avait vu en rêve un ange qui s'adressait à lui et lui tenait ce langage: «Ton intention est agréée par Dieu, mais tes oeuvres ne le sont pas». Il se prit alors d'un grand zèle pour le culte de la religion khazare, au point d'assurer lui-même le service du temple et d'offrir des sacrifices avec une intention pure et sincère. Mais, plus il montrait d'ardeur dans l'accomplissement de ces rites, plus fréquentes se faisaient les visites nocturnes de l'ange qui lui disait: «Ton intention est agréée par Dieu, mais tes oeuvres ne le sont pas». Ces paroles le déterminèrent à examiner les religions et les sectes philosophiques. En fin de compte, lui et un grand nombre de Khazars se firent juifs. Des arguments du Rabbin m'ayant satisfait et s'accordant avec mes convictions, j'ai jugé bon de les coucher par écrit comme ils se présentaient. Les hommes sensés comprendront⁴.

On raconte que, lorsque le roi des Khazars eut appris dans son rêve que son intention était agréée par Dieu mais non pas ses oeuvres et qu'il eut reçu dans son sommeil⁵ l'ordre de rechercher les oeuvres qui plaisent à Dieu, il interrogea un philosophe sur sa croyance.

Le philosophe lui répondit: «Dieu ne ressent ni satisfaction ni haine, car il est trop élevé pour éprouver désirs et inclinations. Tout désir, en effet, dénote un manque chez celui qui désire et la satisfaction du désir constitue pour lui une perfection qu'il ne possède pas aussi longtemps que son désir n'est pas comblé. Pour les philosophes, Dieu est également trop élevé pour connaître les particuliers: ceux-ci changent avec le temps, or la science divine est immuable. Dieu ne te connaît pas, à plus

¹ I.T.: *Les répliques et les réponses.*

² Les mots *il y a environ quatre cents ans aujourd'hui* sont absents du texte arabe.

³ I.T.: *bien connu*, il semble avoir lu *šuhira*.

⁴ L'auteur, dans cette phrase en hébreu, laisse entendre que ces emprunts faits au rabbin qui aurait été l'interlocuteur du roi des Khazars ne sont qu'une fiction littéraire.

⁵ I.T.: *dans son rêve.*

forte raison ne connaît-il pas ton intention et tes oeuvres, à plus forte raison encore n'entend-il pas ta prière et ne perçoit-il pas tes mouvements. Certes, les philosophes disent bien, usant d'une métaphore, que Dieu t'a créé, mais c'est uniquement parce qu'il est la cause première de toute création de créature, laquelle n'est cependant pas expressément voulue par lui. En vérité, il n'a jamais créé d'hommes, car le monde est éternel et les hommes n'ont jamais cessé d'être engendrés par des hommes qui les ont précédés. Chaque être humain présente une combinaison de formes, de traits physiques, de dispositions morales⁶, qu'il tient de son père, de sa mère et de ses proches, et de qualités qui lui viennent de l'air, des pays, des aliments, des eaux, soumis à l'influence des sphères célestes, des planètes et des signes zodiacaux⁷, selon les rapports qui s'établissent entre eux. Tout remonte à la Cause Première, sans qu'elle soit pour autant animée d'un dessein. D'elle procède une émanation qui produit une seconde cause, puis une troisième, puis une quatrième⁸. Causes et effets se suivent et s'enchaînent, comme tu peux le constater. Cette consécution est éternelle, de même qu'est éternelle et sans commencement⁹ la Cause Première. Tous les individus du monde sont produits par des causes: celui dont les causes sont parfaites naît parfait, mais celui dont les causes sont imparfaites naît imparfait, comme le Noir qui n'est pas prédisposé à recevoir plus que la forme humaine et la parole, encore que de la façon la plus défectueuse possible¹⁰, tandis que le philosophe a été doué d'aptitudes qui le préparent à recevoir les vertus physiques, éthiques, dianoétiques et pratiques et aucune perfection ne lui fait défaut. Mais ces perfections en puissance ont besoin, pour passer à l'acte, de l'étude et de la discipline morale: alors, ces capacités se manifestent selon une gamme infinie de perfections et d'imperfections.

⁶ *Hīlaq* c'est la forme extérieure; *'ahlāq* ce sont les dispositions morales, les traits de caractère; cf. *infra* p. 26.

⁷ Sur l'influence exercée par les climats, les pays, l'alimentation et les planètes, voir *infra* p. 26 et 46.

⁸ Sur l'émanation des Intellects Séparés [de la matière] à partir de Dieu, voir *infra* p. 184 et p. 217.

⁹ *Éternel et sans commencement*: l'arabe distingue l'éternité *a parte ante* et l'éternité *a parte post*; cf. les propositions des pp. 220 sq.

¹⁰ Cette déclaration mise dans la bouche du philosophe n'implique aucun racisme. Elle est la conséquence de la théorie des climats: le Moyen Age, à la suite des cosmographes grecs, a divisé la terre en sept zones climatiques; seuls les hommes demeurant dans les zones tempérées peuvent arriver à développer leur intellect et à devenir philosophes; voir aussi Platon, *Timée*, 24c et *République*, IV, 435e-436a et Averroès *'Commentary on Plato's 'Republic'*, éd. E.I.J. Rosenthal, p. 27, trad. anglaise p. 120 et la note 259; cf. Maïmonide, *Guide des Égarés*, III, chap. 51, trad. Munk p. 434: «...les derniers des Turcs à l'extrême nord, les nègres à l'extrême sud... ceux-là sont à considérer comme des animaux irraisonnables; je ne les place point au rang des hommes, car ils occupent parmi les êtres un rang inférieur à celui de l'homme et supérieur à celui du singe, puisqu'ils ont la figure et les linéaments de l'homme et un discernement au-dessus de celui du singe».

A l'homme parfait se conjoint une lumière d'une espèce divine appelée l'Intellect Agent¹¹. L'intellect passif¹² s'attache et s'unit à lui, si bien que l'individu humain s'identifie à l'Intellect Agent au point qu'aucune distinction n'existe plus entre eux. Les organes de cet individu, c'est-à-dire ses membres, ne servent plus qu'à l'accomplissement des actions les plus parfaites, aux moments les plus propices et dans les meilleures conditions. Ils deviennent comme les organes de l'Intellect Agent et cessent d'être ceux de l'intellect hylique passif qu'ils servaient autrefois, lequel agissait correctement parfois, mais le plus souvent fautait, tandis que maintenant il agit toujours bien.

Ce niveau, c'est la fin dernière que l'homme parfait espère atteindre après avoir purifié son âme de ses doutes et appréhendé les sciences dans leurs vérités. Il devient semblable à un ange et se situe au dernier rang des anges séparés de la matière, celui de l'Intellect Agent, dont le niveau est inférieur à celui de l'ange préposé à la sphère lunaire¹³. Ces anges sont des intellects immatériels, éternels comme la Cause Première, et qui ne redoutent jamais l'anéantissement. L'homme parfait dont l'âme s'unit à l'Intellect Agent ne se soucie plus de la destruction de son corps et de ses membres, car lui et l'Intellect Agent sont devenus un. Son âme sera comblée dans la vie éternelle, lorsqu'il se joindra à la société d'Hermès¹⁴, d'Esculape, de Socrate, de Platon et d'Aristote. C'est qu'en effet lui, eux et tous ceux qui ont atteint le même niveau ainsi que l'Intellect Agent ne sont plus qu'un seul et même être. Voilà ce qu'on appelle, au figuré ou d'une manière approximative, la grâce de Dieu. Recherche-la et mets-toi en quête de la réalité des choses grâce à la science, afin que ton intellect devienne actif et cesse d'être passif. Pour ce qui est des moeurs et des oeuvres, applique-toi à suivre la voie du juste milieu, cela t'aidera à concevoir la vérité, à t'attacher à l'étude et à ressembler à l'Intellect Agent. S'ensuivront le contentement, l'humilité, la soumission, la possession de toutes sortes de vertus ainsi qu'un sentiment de vénération envers la Cause Première, non pas pour qu'Elle t'accorde Sa bienveillance, ni qu'Elle détourne de toi Sa colère¹⁵, mais pour ressembler

¹¹ Sur l'Intellect Agent, voir *infra* p. 196 et p. 217.

¹² Sur l'Intellect passif ou hylique de l'homme qui est encore à l'état de matière (hylé) ou en puissance par rapport à l'intelligible qu'il pense et qui le fait passer à l'acte, voir *infra* p. 208.

¹³ Dans d'autres passages du *Kuzari*, l'Intellect Agent est le dernier Intellect Séparé préposé à la sphère de la lune et non un Intellect inférieur, voir *infra* p. 184 et 217. Cette disparité reflète les divergences des philosophes arabes quant à la place de l'Intellect Agent: Avicenne aussi se contredit, voir Gardet, pp. 52-53 et les notes.

¹⁴ Il s'agit d'Hermès Trismégiste, personnage fictif dont le corpus a été édité en grec par A.D. Nock et traduit en français par A.J. Festugière, éd. Les Belles Lettres, cité aussi par Maïmonide, *Guide des Egarés*, III, chap. 29, trad. Munk p. 241; voir la note 1.

¹⁵ Cette indifférence à l'égard de la colère ou de la grâce divine sera critiquée par Juda Hallévi, *infra* p. 171.

à l'Intellect Agent en choisissant la vérité, en décrivant chaque chose comme il convient et en croyant en elle selon ce qu'elle est dans la réalité¹⁶. Voilà les qualités propres à l'intellect. Lorsque tu seras parvenu à cet état de la croyance, ne te soucie pas de la loi révélée que tu pratiqueras, ni de ta religion, ni de ta magnification¹⁷, ni des mots, de la langue et des actions par lesquels tu t'exprimeras. Tu peux aussi bien créer, pour ton propre usage, une religion¹⁸ dans laquelle tu extérioriseras ton humilité, ta vénération, ta louange et qui règlera tes moeurs, te servira à administrer ta maison et à diriger les habitants de ton pays s'ils y consentent¹⁹. Tu peux aussi adopter comme lois les législations rationnelles composées par les philosophes²⁰. Mais que ton intention et ta volonté ne visent qu'une chose: la pureté de ton âme.

En résumé, après avoir appréhendé dans leur vérité les principes généraux des sciences, recherche, sous la forme qui te sera accessible, la pureté du coeur; alors, tu obtiendras ce que tu recherches: la jonction avec cette entité spirituelle, l'Intellect Agent. Peut-être t'accordera-t-il indications et commandements procédant d'une science des choses cachées dans des rêves véridiques et des visions authentiques²¹.

2 Le Kuzari lui dit: «Certes, ton discours est persuasif²², mais il ne répond pas à ma question. J'ai la conviction intime que mon âme est pure et que mes actions sont propres à me faire obtenir la grâce de Dieu. Pourtant, on m'a déclaré que mes oeuvres ne sont pas de celles que Dieu agréé, même si mon intention l'est. Il existe, sans aucun doute, des oeuvres agréables à Dieu par elles-mêmes et non en raison des idées qui les

¹⁶ Cf. *infra* p. 164: «Grande est la différence entre les adeptes des religions révélées et ceux qui font profession de philosophie. Le fidèle des religions révélées recherche Dieu pour d'immenses satisfactions outre celle de Le connaître, tandis que l'adepte de la philosophie ne Le cherche que pour le décrire selon sa réalité».

¹⁷ I.T.: *ni de l'oeuvre*.

¹⁸ Cf. *infra* p. 165: «Est-il croyant ou libre penseur, cela importe peu, du moment qu'il s'adonne à la philosophie».

¹⁹ Il s'agit ici des trois parties de la politique dans la division des sciences dans la philosophie arabo-juive du Moyen-Age: l'éthique, l'économique et la politique proprement dite; cf. *infra* p. 11.

²⁰ Cf. *infra* p. 171. Allusion à la *République* et aux *Lois* de Platon plus qu'à la *Politique* d'Aristote inconnue des Arabes et des Juifs au Moyen-Age.

²¹ I.T.: «Il est possible qu'il t'accorde la prophétie et te fasse connaître l'avenir dans des rêves...» On retrouve les mêmes expressions dans le texte arabe, p. 258, § 24 que nous avons traduit ainsi: c'est-à-dire la connaissance de l'avenir. Cf. *infra* p. 23 sur la prophétie chez les philosophes et p. 12 § 41 sur le mystère du futur.

²² Le terme technique arabe *muqni'*, «persuasif», (en grec *πιθανόν*, en hébreu *maspiq*) veut dire qui appartient au domaine de la rhétorique et non de la démonstration; cf. Aristote, *Rhétorique*, I, 2, 1355b, 25 sq. et H.A. Wolfson, *Crescas' Critique of Aristotle*, pp. 396, 397 et voir ci-après p. 9 et p. 17, l'opposition entre le *persuasif* et l'*argument tranchant*.

suscitent. S'il n'en était pas ainsi, pourquoi les chrétiens et les musulmans qui se sont partagé la terre habitée se combattraient-ils? Or, les uns et les autres manifestent pour leur Dieu une pure dévotion, se vouent à son culte, pratiquent l'ascèse, jeûnent, prient, puis s'en vont fermement décidés à tuer leur prochain, convaincus que c'est le plus bel acte de piété qu'ils puissent accomplir et qui les rapproche de Dieu. Ils se combattent mutuellement et le chrétien comme le musulman croit que son voyage²³ le mènera au Jardin Paradisiaque. Qu'on puisse les croire tous les deux, voilà ce que la raison tient pour absurde²⁴.

3 Le Philosophe: Dans la religion des philosophes, il n'y a pas de place pour le meurtre de l'un de ces gens-là, puisque les philosophes ne suivent que leur intellect²⁵.

4 Le Kuzari: Pour les philosophes, quoi de plus surprenant²⁶ que la croyance de l'Islam et du christianisme en la création du monde laquelle se produisit en six jours et en la parole adressée par la Cause Première à des individus humains, surtout quand on sait à quel point ils élèvent Dieu au-dessus de la connaissance des particuliers. Par ailleurs, il serait logique, compte tenu de leurs actions, de leurs sciences et de leur souci d'établir la vérité, que la prophétie se soit abondamment manifestée chez les philosophes en raison de leur zèle et de leur jonction avec les entités spirituelles et qu'on rapporte les merveilles, les miracles et les prodiges qu'ils auraient réalisés. Or, nous constatons que des songes véridiques sont accordés à des gens qui ne se soucient ni de science, ni de purifier leur âme, tandis que nous trouvons à l'opposé que ceux qui ont désiré ces révélations ne les reçoivent pas. C'est la preuve que le divin et les âmes sont autrement mystérieux que tu ne l'as dit, ô philosophe²⁷!

Puis le Kuzari se dit: «Je vais interroger un chrétien et un musulman, car les oeuvres de l'un ou de l'autre sont, sans aucun doute, agréées par Dieu. Quant aux Juifs, ce qui apparaît de leur avilissement, de leur petit nombre et de la haine que tous leur vouent me suffit pour que je les tiennne à l'écart.» Il appela alors un docteur chrétien et le questionna sur la doctrine et les pratiques de sa religion.

Celui-ci répondit: «Je crois que les choses ont été créées, que le Créateur est éternel, qu'Il a créé le monde tout entier en six jours, que tous les hommes descendent d'Adam puis de Noé auxquels ils remontent tous, que Dieu exerce Sa providence sur les créatures, qu'Il entre en

²³ Le terme *masîr* qu'on retrouve dans le texte arabe p. 222, ligne 2 signifie le voyage final de l'homme.

²⁴ Cf. *infra* p. 172.

²⁵ I.T.: *leur but est le développement de leur intellect.*

²⁶ Ed.: *ḥayra* (cf. texte arabe p. 30, ligne 7) I.T. semble lire *ḥayda*: «qui s'écarte [de la vérité]», lecture proposée en note par l'éd. cr.

²⁷ Cf. *infra* p. 170 et p. 218.